

— Maintenant,... le comte a reçu des nouvelles du Gibraltar, qui font renaître l'espoir dans mon cœur et qui nous font croire que nous n'avions pas les noms de tous les officiers à bord du *Vautour*. Ah ! que Dieu me permettre enfin de rencontrer ce lâche, et je saurai lui prouver qu'Antonio avait une sœur ! ” La jeune fille personnifie de nouveau la haine la plus intense.

Barnes, qui étudie son visage et qui cherche un moment favorable pour lui répéter les dernières paroles de son frère, l'interrompt :

“ C'est lorsque vous me contiez votre œuvre de miséricorde dans les hôpitaux d'Égypte, que j'aurais dû vous répéter les paroles de votre frère mourant. Vous vous souvenez, je le tenais dans mes bras ; j'entends encore sa voix me disant :

“ J'aimerais mieux être oublié par elle que de penser que ma mort a gâté sa vie.”

Alors Barnes lui demande si sa beauté, son talent, sa jeunesse ne doivent servir qu'à cette œuvre de haine et de mort.

La jeune fille répond avec calme :

“ Je me suis déjà dit tout cela, mais je suis Corse. Le vieux Tomasso me mépriserait et je ne pourrais plus regarder en face mes voisins de là-bas, car ils savent que mon frère a été assassiné. Non, non, je ne puis rien oublier. Tenez ! — et elle montre, pendue autour de son cou, la balle qui a tué son frère — voilà qui se chargerait de me rappeler mon serment si j'étais tentée de l'oublier.

— Vous êtes jeune, répond Barnes vivement, et quelque jour vous apprendrez qu'il est plus doux d'aimer que de haïr.

— Tant que je vivrai, répond-elle en se levant comme pour clore la discussion, je ne connaîtrai qu'une passion : la haine. Il n'y a pas en ce monde un homme dont l'amour puisse me faire oublier mon serment.

— Même Edwin Anstruther ? Souvenez-vous des jardins du khédive !

Marina chancelle, elle devient pâle comme la mort, et poussant un cri déchirant, s'affaisse sur le canapé.

Barnes s'éloigne ; en dépit de son flegme habituel, il est un peu ébranlé. Voilà bien des surprises pour un seul jour ; il se demande avec effroi ce qui arriverait si ces deux êtres se rencontraient jamais et que Marina apprit la vérité !

CHAPITRE XI

L'AUTRE

M. Barnes, après avoir laissé éteindre plusieurs allumettes sans parvenir à allumer son cigare, si grande était sa distraction, rentre à l'hôtel en examinant la situation, et décide que, vu les événements, il faut que le frère d'Enid quitte Nice au plus tôt. Qu'arriverait-il si Marina et lui se rencontraient ?

Et il commence à régler dans sa tête les détails de la chose, qui ne sont point sans lui causer un certain embarras. Il est pénible d'abord d'avoir à dire à un garçon qu'il a tué un homme, et qu'il doit veiller sur son existence aussi soigneusement que le tsar. Jusqu'à quel point faut-il l'avertir ? Comment lui dire que son ange de miséricorde est prêt à le tuer à première vue ? il ne le croirait pas. Et s'il aime Marina ?